

Maurice Henry

Paris - Milan, voyage d'en surrealiste

Parigi - Milano, viaggio di un surrealista



Orenda Art International - Paris

du 18 avril au 25 mai 2013



Cortina Arte - Milano

dall' 8 ottobre al 2 novembre 2013

Catalogue réalisé par / *Catalogo realizzato da:*
Stefano Cortina et Nicolas Rostkowsky

Entretien et texte de / *Intervista e testi di:*
Susanne Capolongo

Préface de / *Prefazione di:*
Jean Cocteau

Traductions de / *Traduzioni di:*
Létiia Durand-Berger, Franca Nitti pour le texte de / per il testo di Jean Cocteau

Photo de / *Foto di:*
Riccardo Molino (oeuvres - *opere*), Vittorio Pigazzini et Enrico Cattaneo

Communications presse / *Ufficio Stampa:*
Veronica Riva, A.C.R.C. , Joëlle Rostkowsky, Orenda Art International

En collaboration avec / *In collaborazione con:*
Archivio Maurice Henry, Guido Peruz

Projet graphique / *Progetto grafico:*
Li.Ze.A.

Remerciements / *Ringraziamenti:*
Elda Henry, Guido Peruz, Vittorio Pigazzini

Maurice Henry

Paris - Milan, voyage d'en surrealiste
Parigi - Milano, viaggio di un surrealista

Par / *A cura di:* Susanne Capolongo et Stefano Cortina
Avec un préface de / *Con una prefazione di:* Jean Cocteau



Cortina Arte Edizioni



Orenda Art International



Photo de Vittorio Pigazzini

LE RÊVE ET LE RIRE

Caricatures

L'esprit souffle où il veut. Et cet esprit qui n'a rien à voir avec la verve spirituelle d'un caricaturiste souffle s'il le veut, sur la caricature.

Lorsque la caricature touche aux mystères de la poésie, c'est que tel stade poétique a trouvé son style au point d'en influencer la caricature.

On riait malhonnêtement d'un de nos poèmes, faute de le comprendre. On rira honnêtement d'une caricature soumise aux mêmes méthodes que ce poème. Grâce à elle, on approchera ce poème. On le comprendra .

Les caricatures charmantes de Maurice Henry puisent leur force dans un contraste entre une sorte de conformisme du dessin et la fraîcheur de la légende. Le rire est provoqué par cette chute de la réalité dans le rêve. C'est un réflexe tout neuf de notre époque.

Jean Cocteau

(Préface à l'Exposition de dessins de Maurice Henry, à *La Peau de Chagrin*, Paris 5 avril 1941)

IL SOGNO E IL RISO

Caricature

Lo spirito creativo soffia dove vuole. Ed esso, che non ha niente a che vedere con la verve di una caricatura, soffia, se vuole, sulla caricatura.

Quando la caricatura raggiunge i misteri della poesia, significa che questa fase poetica ha trovato un suo stile, che può dare la sua impronta alla caricatura.

Si rideva ingiustamente di una nostra poesia, perché non la si comprendeva. Si riderà giustamente per una caricatura soggetta alle stesse regole di quella poesia. Grazie ad essa ci si avvicinerà a quella poesia, la si comprenderà.

Le incantevoli caricature di Maurice Henry attingono la loro forza dal contrasto tra un certo conformismo del disegno e la freschezza della didascalia. Il riso è provocato dal precipitare della realtà nel sogno. È un riflesso originalissimo della nostra epoca.

Jean Cocteau

(Prefazione alla mostra di disegni di Maurice Henry alla galleria "Le Peau de Chagrin" Parigi, 4 aprile 1941)

ENTRETIEN AVEC ELDA HENRY Dans l'atelier de GUIDO PERUZ - ARCHIVES MAURICE HENRY

«J'aime les femmes, mais surtout une.

Elle s'appelle Elda, elle m'inspire et surtout m'aide à vivre»

Maurice Henry



Elda Henry et Susanne Capolongo dans l'atelier de Guido Peruz

toujours preuve d'un grand enthousiasme qu'il mettait dans chacun de ses actes, mais il craignait de n'avoir pas assez de temps devant lui pour vivre pleinement la sensation de jeunesse éternelle qui a marqué tout son parcours artistique et humain. Une de ses maximes était: «ils m'ont trompé quand je suis né, je pensais que c'était pour toujours, si je l'avais su avant je n'aurais jamais accepté!» Il avait une peur terrible de la mort, il me disait souvent «Je suis perdu sans toi» et aux autres, en parlant de moi, «Elle m'aide à vivre», c'étaient pour moi des déclarations d'amour éternel.

S.C. - Eugène Ionesco a écrit que Maurice Henry exprimait sa propre angoisse dans tout son œuvre éclectique. Mais comment Maurice était-il vraiment?

E.H. - Maurice était un homme gai, positif, déterminé et avec un grand sens de l'ironie envers lui-même et la vie en général. Il était ingénu, sincère, gentil, réservé et simple. C'était un véritable bohémien, même dans sa façon de s'habiller il était jeune, et tout était un jeu, il ne fallait rien prendre trop au sérieux. Il aimait danser, surprendre et

se surprendre lui-même, il s'étonnait de tout, il est resté enfant jusqu'à la fin de ses jours. Il était très apprécié par ses amis justement pour sa verve, il n'aimait pas les gens sérieux et sombres, il en avait presque peur et quand il voyait que j'étais fatiguée ou abattue, il me disait «Souris, la vie est belle et elle n'appartient qu'à nous!» Nous avions beaucoup d'amis à Milan comme à Paris, et chaque occasion était bonne pour faire la fête et trinquer à la vie.

Je me souviens encore des relations que nous fréquentions à Paris; Maurice ne s'intéressait pas seulement à la peinture mais aussi à la musique, il était très proche de Georges Auric, le célèbre compositeur, ainsi que d'Erik Satie et Jean Cocteau. Et puis Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, combien de fois sommes-nous sortis en leur compagnie et au théâtre pour assister à leurs spectacles! Je me souviens que, où que nous allions, les gens reconnaissaient Maurice, tout le monde le saluait avec enthousiasme et admiration. Les relations étaient plus simples et moins formelles, les artistes étaient des personnes vraies et humbles. Ah! je nous revois encore quand nous rendions visite à César chez lui, il nous parlait de sa vie à Marseille entre un verre de vin et un simple plat de pâtes, assis sur des coussins par terre avec des peintres encore couverts de taches de peinture ou de poussière: pour moi, qui venais d'une famille bourgeoise habituée à des ambiances beaucoup plus conventionnelles et rigoureuses, tout me semblait si merveilleusement «différent».

S.C. - Il a été considéré comme le précurseur de l'humour noir en Europe, s'agissait-il d'une activité due plus à des besoins économiques qu'à une réelle inspiration artistique?

E.H. - Henry a été un grand dessinateur, cette activité lui a permis d'exprimer tout son humour, ses dessins n'étaient pas des caricatures mais des représentations ironiques de l'homme commun avec ses faiblesses et ses phobies. Avec ses illustrations, il a représenté les tragédies humaines en nous faisant sourire des fardeaux éternels. C'est justement pour son travail de dessinateur qu'il a reçu le premier prix mondial d'humour de Knock-Le Zuth en Belgique, avec le dessin de l'homme qui se dévore lui-même. Bien sûr le dessin et les illustrations lui ont permis de vivre plus que décemment et lui ont apporté une grande renommée: il était né pour dessiner.

S.C. - On peut affirmer que la figure féminine a été pour votre mari un sujet de prédilection: il nous a représentées fortes, sensuelles, énigmatiques, avec un air parfois rêveur parfois malveillant. Mais, en tant qu'homme, comment considérait-il le sexe faible?

E.H. - Pour les surréalistes la femme était le plus haut degré de l'expression artistique.



Maurice Henry, photo de Vittorio Pigazzini

Les surréalistes authentiques, et André Breton en particulier, considéraient que la femme est sacrée, ils ne la trompaient pas, jamais ils n'auraient entretenu deux relations en même temps. Un concept d'honnêteté totale envers la femme! Quand nous nous sommes connus, il était déjà marié, mais dès le début de notre relation il a quitté sa femme pour être avec moi, même si nous ne nous sommes mariés que beaucoup plus tard, sur l'insistance de Maurice.

Les images de la femme produites dans les œuvres étaient dictées par son subconscient, par ses expériences passées, élaborées et confiées à la toile, représentant son propre rêve-pensée sans que la rationalité n'influence le geste.

S.C. - Votre mari, représentant véritablement polyvalent de la pensée surréaliste, a été journaliste, dessinateur, cinéaste, poète, scénographe, photographe mais aussi peintre et sculpteur. Quelle était la forme artistique qu'il préférait?

E.H. - Certainement la peinture, même s'il était né pour le dessin et connu pour ça, surtout en France où il a travaillé pendant plusieurs années pour Le Figaro et d'autres journaux. La musique, bien qu'il ait été autodidacte, était une de ses grandes passions: en 1950 il a été membre du jury de l'Académie Charles Cros pour le prix discographique, et il l'est resté jusqu'à sa mort. Il a aussi travaillé sur des scénographies, je rappelle celle qu'il a signée pour Roland Petit à l'Opéra de Paris, et en 1935 il a écrit des scénographies avec Jacques Prévert. Il a de plus reçu un prix mondial de la photographie aux Etats Unis et, comme je l'ai dit, celui pour le dessin humoristique. En 1979 on lui a décerné le Grand Prix National français de graphisme.

C'était un homme d'une grande culture; Sebastiano Grasso a écrit (à sa disparition) sur le Corriere della Sera «Maurice Henry, un homme d'une culture exceptionnelle, est mort».



Maurice Henry, 1976. Photo de Vittorio Pigazzini

S.C. - Maurice Henry peut être considéré comme un anarchiste et un libre-penseur, avec ses dessins et son humour il est passé outre les censures et les tabous en communiquant une philosophie de pensée et de vie. S'agit-il d'une invitation à vaincre ses peurs quand on choisit des voies différentes de la pensée commune?

E.H. - Maurice était un véritable surréaliste dans sa façon de vivre. Pour lui être surréaliste impliquait de vivre avec intégrité, style et rigueur, avec innocence et pureté. La pensée surréaliste était considérée comme une révolution contre les conventions sociales et culturelles, mais pour ceux qui en faisaient partie c'était aussi une morale permanente : il ne pouvait y avoir un aspect de la vie qui échappe à cette philosophie. Etre surréaliste

pour Maurice c'était avoir une profonde connaissance de soi-même, point de départ pour connaître le monde. Et l'art a été un moyen pour partager sa pensée avec l'humanité. Il était contre la violence et l'arrogance, contre les personnes dénuées de créativité et de stimulations, contre la foule qui manque d'idéaux, il ne s'intéressait pas aux hommes qui ont réussi, aux entrepreneurs ni à tous ceux qui sont liés par la morale petit-bourgeoise. Par son art, il a certainement voulu nous inviter à partager sa légèreté de l'être ; on peut être anarchiste en tant que personne libre dans son esprit et dans son âme tout en respectant la pensée des autres. Les thèmes qu'il abordait n'étaient jamais politiques mais ils avaient incontestablement une forte empreinte sociale et psychologique, sans oublier une certaine dose d'humour noir typiquement français.

S.C. - Grand ami de Picasso, Man Ray, Duchamp, Max Ernst, André Breton et bien d'autres, avec qui a-t-il lié une amitié sincère en Italie?

E.H. - Arturo Schwartz, Giorgio Marconi, Valerio Adami, Emilio Tadini et Gianni Dova. C'est surtout avec Adami qu'il a partagé une grande amitié, un respect et une admiration réciproque pour leur travail, et c'est justement d'Adami que Maurice s'est inspiré pour l'application de la couleur sur la toile. Avec Gianni Dova, une personne

adorable, il y eut aussi une longue amitié, même s'il était souvent en Bretagne et nous à Paris. Je me souviens également que nous passions souvent à la librairie/galerie de Renzo Cortina, avec lequel nous discutons d'art et de littérature, c'était un homme très joyeux et sympathique.

Et puis, Guido Peruz, une grande amitié avec un homme cultivé, ironique et intelligent. Merci à lui, et à d'autres amis proches, qui m'ont toujours soutenue pour poursuivre les idéaux de mon mari, en persévérant dans l'étude et la promotion de Maurice Henry l'artiste. Entre Maurice et Guido s'étaient installées une familiarité et une complicité particulières dictées par une sensibilité commune et par l'amour pour l'art et la culture. Je lui suis spécialement reconnaissante de m'aider dans la recherche et la divulgation de l'œuvre de mon mari avec constance et professionnalisme.

G.P. - J'étais attiré par la peinture de Maurice Henry et on se rencontrait de temps en temps, à l'occasion d'expositions et de vernissages. Il allait toujours chez Marconi, donc nous avions des fréquentations et des relations communes, et c'est ainsi qu'a commencé une amitié profonde et durable, fondée sur un respect réciproque sans buts secrets ni intérêts cachés. Je me souviens qu'une fois il vint dîner à la maison et il se présenta avec une feuille de papier sur laquelle il avait dessiné une fleur, sorte de «bouquet de fleurs» du surréaliste.

Elda et Guido évoquent l'achat de divers terrains dans la région de Monferrato, avec d'autres artistes. Ils rient en se souvenant de ces moments.

E.H. - Maurice Henry était un homme généreux et timide; entre artistes, ils échangeaient souvent leurs œuvres, en France comme en Italie - Jean Cocteau fut l'un des premiers à acheter ses œuvres exposées en Allemagne - et le terrain dont nous parlons avec Guido avait justement été le sujet d'un échange «terre contre tableaux».

Dino Buzzati était un autre proche de Maurice. Je me souviens d'une critique qu'il avait écrite pour l'exposition chez Arturo Schwartz sur le Corriere della Sera à la fin des années '60, dans laquelle il disait que Maurice Henry avait été un précurseur dans la représentation de la femme, d'une façon dont Buzzati lui-même s'était inspiré par la suite.

S.C. - Après vous avoir rencontrée, en 1964, il s'établit définitivement à Milan en 1968, où il se consacra presque exclusivement à la peinture, en reproduisant parfois des dessins des années '30 dans des œuvres picturales. Qu'est-ce qui a dicté ce choix?

E.H. - La liberté qu'il avait finalement acquise après s'être libéré de son travail de

dessinateur humoristique. Il a pu ainsi se consacrer entièrement à la peinture. Et cela grâce aussi à Arturo Schwartz qui a toujours eu foi en l'art de Maurice; sa profonde connaissance du surréalisme a permis à mon mari de devenir célèbre même en Italie, grâce à la passion et à l'enthousiasme dont il fit preuve en organisant de nombreuses expositions sur le surréalisme en général et sur Henry en particulier.

Nous avons beaucoup voyagé, suite justement à ses innombrables expositions. Il aimait surtout aller dans les pays dont il ne connaissait pas la langue: les gens lui paraissaient alors plus intéressants. Ce fut la même chose pour l'Italie, jusqu'à ce qu'il ne comprenne parfaitement l'italien, mais il aimait beaucoup notre pays.

G.P. - Quand il est arrivé à Milan il a enfin décidé d'être un pur artiste, il était mûr pour s'y consacrer pleinement. Il avait du talent pour le dessin et le portrait, il a dessiné énormément de portraits de diverses personnalités de l'art et de la culture dès l'époque où il était encore à l'école, et le dessin et l'illustration sont devenus un travail rentable. Quand il s'est installé à Milan il a connu une seconde jeunesse, débutant une nouvelle période artistique, en reconstruisant tout son parcours et en transférant en peinture ses dessins des années '30 les plus importants. Les œuvres réalisées dans les années '70 sont très proches du POP ART, il n'a pas reproduit ses anciens dessins sur des tableaux refaits comme s'ils dataient de cette époque, mais il a utilisé ces sujets et ces thèmes en les réélaborant avec un nouveau style. Il était très doué aussi avec le papier, il suffit de voir ses sculptures en papier mâché coloré : la manualité et la couleur en font de précieux jeux sculpturaux. L'histoire du surréalisme restera marquée aussi par ses jouets-sculptures, comme le violon emballé de bandes plâtrées qu'utilisent les médecins, intitulé «Hommage à Paganini » de 1936. Les bandes laissaient s'échapper une tache de sang comme si l'art, la culture, la poésie et la musique avaient été blessés. Ou encore le pistolet, lui aussi bandé et blessé, ou la sculpture avec le double visage de 1969, la bouteille et d'autres encore. Il a utilisé le bandage en avance sur de nombreux artistes comme Christo.

S.C. - Quel a été votre moment magique?

E.H. - Quand nous nous sommes rencontrés à Albano Terme (une célèbre station thermale) où je me trouvais en compagnie de ma mère. Nous nous sommes tout de suite «guignés», j'ai été frappée par son style particulier, cheveux blancs avec une petite frange, habillé avec élégance (il portait des vêtements de Arnis et du parfum de chez Guerlain), et son allure de bohémien. Lui, naturellement, il m'a remarquée non seulement parce que j'étais la plus jeune, mais aussi parce que je n'étais accompagnée d'aucun homme. Quelques jours plus tard, il m'invita à danser et, une chose en entraînant une autre... Mais je ne pensais pas qu'il put y avoir une suite après ces vacances,

et j'en étais très contrariée, attirée et fascinée comme je l'étais par ce personnage, avec sa mère, sa Citroën et ses lunettes; il pouvait mettre le monde à ses pieds! Le jour de mon départ fut dramatique mais dès mon retour à Milan je reçus un bouquet de fleurs et un télégramme qui disait: «Je ne vois pas le paysage, j'ai toi dans mon regard!» J'étais tellement captivée et troublée que j'acceptai son invitation. Ce n'est qu'une fois arrivée



Maurice Henry et Guido Peruz, 1980. Photo de Enrico Cattaneo

à Paris que je compris réellement qui était cet homme qui m'avait ensorcelée: une véritable personnalité en France, aimé et estimé par tous les intellectuels de l'époque. Après quelques années il en eut assez de faire le va-et-vient et me donna un ultimatum pour que je m'installe à Paris. C'était un choix difficile et qui m'engageait; malgré tout j'y allais, avec une joie teintée de crainte. Et tout fut merveilleux! Ce qui n'empêche que nous nous disputions souvent, il aimait dire «j'ai dompté un animal sauvage!» Une fois, nous étions en vacance dans un village de montagne dont j'ai oublié le nom et nous eûmes une dispute. J'étais tellement en colère que je partis en voulant prendre le premier train pour rentrer à la maison. Mais il n'y avait aucun train au départ et, en sortant de la gare, je le vis dans la voiture, la tête appuyée sur le volant, effondré. Il me confessa, en larmes, «je veux me suicider». Alors je montai dans la voiture et nous rentrâmes tous les deux à la maison. Une autre anecdote de Maurice est celle concernant son pouce, qu'un masseur d'Albano Terme lui avait démis mais qu'il utilisa pendant des années comme excuse pour se soustraire aux tâches matérielles qu'il n'aimait pas! Quelle déveine pour moi qui, justement, avais été habituée à être gâtée pourrie par tout le monde! Ah! partager la vie d'un artiste, combien d'efforts mais aussi quelle aventure! Il aimait dire «c'est déjà triste d'être fauché, si en plus il faut se priver...» C'est pourquoi nous nous permettions toujours ce que nous pouvions avoir de mieux! Il a fait de sa propre vie et de ma vie avec lui une œuvre d'art, un poème.

*Suzanne Capolongo
Milan, 14 Février 2013*

CONVERSANDO CON ELDA HENRY nello studio di GUIDO PERUZ - ARCHIVIO MAURICE HENRY

“Amo le donne, ma soprattutto una.

Lei si chiama Elda, lei mi ispira ma soprattutto mi aiuta a vivere”

Maurice Henry



Guido Peruz, Elda Henry et Susanne Capolongo dans l'atelier de Guido Peruz

S.C. - Nell'arte di suo marito, sia che fosse disegno o pittura, c'è sempre stata una forte matrice ludico-onirica, il segno è stato strumento per raffigurare l'essere umano con la sua angoscia e la sua debolezza, la trasmutazione dei sogni inconsci.

E.H. - Assolutamente sì, era un uomo forte e otteneva sempre quello che si prefissava, ma soffriva anche di un'ango-

scia latente, aveva sempre un grande entusiasmo che immetteva in ogni sua azione ma temeva anche di non aver abbastanza tempo davanti a se per vivere a pieno il senso di eterna giovinezza che ha contraddistinto tutto il suo percorso artistico e umano. Uno delle sue massime era “ mi hanno ingannato quando sono nato, pensavo fosse per sempre, se l'avessi saputo prima non avrei accettato!” La sua grande paura era la morte, spesso mi diceva “Je suis perdu sans toi” e diceva agli altri di me “Mi aiuta a vivere” erano per me dichiarazioni d'amore eterno.

S.C. - Eugène Ionesco scrisse che Maurice Henry esprimeva la propria angoscia in tutto il suo eclettico operare. Ma Maurice come era veramente?

E.H. - Maurice era un uomo allegro, positivo, propositivo e con un alto senso dell'ironia verso se stesso e la vita. Era ingenuo, sincero d'animo, gentile, riservato e semplice. Era un vero bohémien anche nell'abbigliamento era giovanile e tutto era un gioco, nulla era da prendere troppo seriamente. Gli piaceva ballare, stupire e stupirsi, si



Maurice Henry, photo de Vittorio Pigazzini

Ricordo le nostre frequentazioni parigine ancor oggi, a lui interessava non solo la pittura ma anche la musica, era molto amico di Georges Auric noto compositore francese, ma anche di Erik Satie e Jean Cocteau, e poi Jean-Louis Barrault e Madeleine Renaud, quante volte siamo stati in loro compagnia e a teatro ad assistere ai loro spettacoli! Ricordo che ovunque andassimo Maurice veniva riconosciuto, tutti lo salutavano con ammirazione ed entusiasmo. I rapporti erano più semplici e informali, gli artisti erano persone vere e umili, ah! ricordo bene quando andavamo a trovare Cesar a casa sua, ci intratteneva narrandoci della sua vita a Marsiglia tra un bicchiere di vino ed una semplice spaghettonata, magari seduti su dei cuscini per terra con i pittori ancora sporchi di colori o ricoperti di polvere, per me che venivo da una famiglia borghese abituata ad ambienti molto più convezionali e rigorosi tutto sembrava così meravigliosamente “diverso”.

S.C. - È stato considerato il precursore dell'umorismo nero in Europa, attività nata più per un'esigenza economica che per ispirazione artistica?

E. H. - Henry è stato un grande disegnatore, la vignetta gli ha permesso di esprimere tutto il suo humour, le sue non erano mai caricature ma rappresentazioni ironiche dell'uomo comune sulle sue debolezze e fobie. Con le vignette ha rappresentato le tragedie umane facendoci sorridere degli universali fardelli. Proprio per il suo lavoro

meravigliava sempre, è rimasto sino alla fine dei suoi giorni un dolce fanciullo. Era amato molto dagli amici proprio per la sua verve, non gli piacevano le persone serie e cupe, ne aveva quasi timore e quando succedeva che mi vedeva stanca o affranta mi diceva “sorridi la vita è bella ed è solo nostra!” Incontravamo molti amici sia a Milano che a Parigi, ogni occasione era giusta per festeggiare e brindare alla vita.

di vignettista fu insignito del primo premio mondiale di umorismo Knock- Le Zuth in Belgio con la vignetta dell'uomo che divora se stesso. Certo la vignetta e il disegno gli hanno permesso di vivere più che decorosamente, riscuotendo una notevole fama, lui era nato per disegnare.

S.C. - Possiamo affermare che la figura femminile per suo marito è stata soggetto prediletto e predominante, ci ha raffigurate forti, sensuali, enigmatiche, a volte con un'aria sognante a volte maligna. Ma come uomo come considerava il gentil sesso?

E.H. - Per i surrealisti la donna era il massimo dell'espressione artistica, i surrealisti veri, partendo proprio da André Breton, consideravano la donna sacra, non la tradivano, mai avrebbero sostenuto due relazioni contemporaneamente. Un'idea di onestà totale verso la femme! Quando ci siamo conosciuti lui era sposato ma sin dall'inizio della nostra relazione lasciò onestamente la moglie per stare con me, anche se ci sposammo solo molti anni dopo su insistenza di Maurice.

L'immagine della donna riprodotta nelle opere erano dettate dal subconscio, da esperienze passate, elaborate e liberamente consegnate alla tela, effigiando il proprio sogno-pensiero senza che la razionalità influenzasse il gesto.

S.C. - Suo marito un vero poliedrico del pensiero surrealista è stato giornalista, vignettista, cineasta, poeta, scenografo, fotografo ma anche scultore e pittore. Quale era la forma artistica che ha amato di più?

E.H. - Sicuramente la pittura anche se era nato e noto per il disegno, soprattutto in Francia avendo lavorato molti anni per Le Figaro e per altre testate giornalistiche. La musica, anche se da autodidatta, era una sua grande passione fu membro nel 1950 della giuria per il premio discografico de l' Académie Charles Cros, rimase in giuria fino alla sua morte. La scenografia fu un'altra delle sue attività, ricordo quella all'Opera di Paris per Roland Petit, inoltre nel 1935 insieme a Jacques Prévert scrisse delle scenografie. Ricevette anche un premio mondiale alla fotografia negli Stati Uniti, e come detto precedentemente anche quello per il disegno umoristico.

Nel 1979 fu insignito del Gran Premio Nazionale francese della grafica.

Era un uomo di grande cultura, ricordo che Sebastiano Grasso scrisse di lui (quando morì) sul Corriere della Sera “è mancato Maurice Henry un uomo di eccezionale cultura”.

S.C. - Maurice Henry può essere considerato un vero anarchico e libero pensatore, con il suo tratto e lo humour ha superato censure e tabù comunicando filosofia di pensiero e di vita.

Un invito a non avere timori se si scelgono direzioni diversi dal comune pensiero?

E.H. - Maurice era un vero surrealista in tutto il suo vivere, per lui essere surrealista voleva dire integrità, stile e rigore di vita, vivere con innocenza e purezza. Il pensiero surrealista era visto come una rivoluzione contro le convenzioni sociali e culturali ma per chi ne ha fatto parte era anche una morale ed era per sempre, non vi era un'aspetto della propria esistenza che escludeva l'essere surrealista. Surrealista per Maurice era avere una profonda conoscenza di se stesso quale punto di partenza per conoscere il mondo. E l'arte è stata il mezzo per condividere il suo pensiero con l'umanità. Lui era contro la prepotenza e l'arroganza, contro le persone non creative e senza stimoli, contro la folla che non aveva ideali, non era interessato all'uomo di successo, all'imprenditore e a coloro che erano vincolati dalla morale piccolo-borghese. Sicuramente con la sua arte ha voluto trasmetterci un'invito alla leggerezza del vivere, si può essere anarchici in quanto persone libere nella mente e nell'animo rispettando sempre l'altrui pensiero, le sue tematiche non erano mai politiche ma sicuramente avevano una forte impronta sociale e psicologica senza tralasciare un certa dose di humour noir tipica francese.

S.C. - Grande amico di Picasso, Man Ray, Duchamp, Max Ernst, André Breton e molti altri e in Italia con chi legò sincera amicizia?

E.H. - Arturo Schwarz, Giorgio Marconi, Valerio Adami, Emilio Tadini e Gianni Dova. Fu soprattutto con Adami la grande amicizia, rispetto ed ammirazione per il lavoro reciproco, è proprio ad Adami che Maurice si ispirò per la stesura del colore sulla tela. Anche con Gianni Dova, persona adorabile, ci fu una lunga e amichevole frequentazione anche se sovente lui era in Bretagna e noi a Parigi. Ricordo anche che passavamo spesso nella libreria/galleria di Renzo Cortina, con il quale ci intrattevamo discorrendo di arte e letteratura, era una persona molto allegra e simpatica. E poi Guido Peruz, una grande amicizia con un uomo colto, ironico ed intelligente, grazie a lui, ed ad altri amici a me vicini, che mi hanno sempre sostenuta per perseguire gli ideali di mio marito, perseverando nello studio e nella promozione di Maurice Henry artista. Tra Maurice e Guido si era instaurata una speciale confidenza e complicità dettata dal comune sentire, dall'amore per l'arte e la cultura. A lui devo

un particolare riconoscimento per coadiuvarmi nella ricerca e nel divulgazione del lavoro di mio marito con costanza e professionalità.

G.P. - Io ero attratto dalla pittura di Maurice Henry, e ogni tanto ci si incontrava per mostre e vernissage, lui andava sempre da Marconi e quindi le frequentazioni e le amicizie erano comuni, da lì incominciò quella che fu un'amicizia profonda e duratura, basata sul rispetto reciproco senza secondi fini o interessi di parte. Ricordo che una volta venne a cena da noi e si presentò con un foglio su cui era disegnato un fiore, potremmo dire il "mazzo di fiori" del surrealista.



Maurice et Elda Henry

Insieme ricordano l'acquisizione di vari appezzamenti di terra nel Monferrato, dove erano coinvolti anche altri artisti. Elda e Guido ridono rievocando gli eventi.

E.H. - Maurice Henry era un uomo generoso e timido sovente facevano scambi di opere tra di loro, sia in Francia che in Italia, Jean Cocteau fu tra i primi ad acquistare le sue opere esposte in una mostra in Germania, e il terreno di cui parliamo io e Guido era proprio stato un baratto "terra contro opere".

Un'altro personaggio legato a Maurice era Dino Buzzati, ricordo una critica che aveva scritto per la mostra da Arturo Schwarz sul Corriere della Sera fine anni 60, dove dichiarava che Maurice Henry era stato il precursore nella raffigurazione della donna nel modo in cui poi lo stesso Buzzati si ispirò.

S.C. - Si stabilì definitivamente a Milano nel 1968, dopo aver incontrato lei nel 1964, dedicandosi poi, quasi esclusivamente, alla pittura riproducendo anche disegni degli anni '30 in opere pittoriche, da cosa venne dettata questa scelta?

E.H. - Dalla libertà che finalmente aveva conquistato liberatosi della professione di vignettista, potendosi così dedicare totalmente alla pittura, questo grazie anche ad Arturo Schwarz che ha sempre creduto nell'arte di Maurice, la sua grande cono-



Maurice et Elda Henry, photo de Vittorio Pigazzini

scenza del surrealismo ha permesso a mio marito di divenire famoso anche in Italia per merito della passione e dell'entusiasmo che mise nella progettazione di numerose mostre dedicate al surrealismo e nello specifico a Henry. Viaggiammo molto proprio al seguito delle sue innumerevoli esposizioni, a lui piaceva viaggiare soprattutto la dove non conosceva la lingua, le persone gli risultavano più interessanti, anche per l'Italia fu così finché non comprese appieno le parole, ma amò molto il nostro paese.

G.P. - Giunto a Milano ha deciso finalmente di fare l'artista puro, i tempi erano maturi perché si potesse dedicare appieno, aveva talento per il disegno e il ritratto, lui ha disegnato tantissimi ritratti di vari personaggi dell'arte e

della cultura sin dai tempi scolastici, e per lui la vignetta e il disegno diventarono un lavoro redditizio. Quando è giunto a Milano ha avuto una seconda giovinezza, ritrovando una nuova stagione artistica, ricostruendo tutta la sua storia artistica e trasferendo in pittura quelli che erano i suoi disegni più importanti degli anni 30. Le opere eseguite negli anni '70 sono molto vicine alla POP ART, non ha riprodotto i disegni degli anni 30/40 con quadri rifatti come se fossero opere di quegli anni, ma ha utilizzato i soggetti e le tematiche rielaborandole con uno stile nuovo. Lui era molto bravo anche con la carta, basta vedere le sue sculture di cartapesta colorate, la manualità e il colore ne fanno pregevoli giochi scultorei. Rimangono memorabili nella storia del surrealismo anche i suoi oggetti-scultura vedi il violino impacchetto con le bende che si usavano in medicina chiamato "Omaggio a Paganini" del 1936, dalle bende fuoriusciva un macchia di sangue come se l'arte, la cultura, la poesia e la musica fossero ferite, oppure la pistola anch'essa bendata e ferita o la scultura con la doppia faccia del 1969, la bottiglia e altre ancora. Utilizzò la bendatura anticipando di molto artisti come Christo.

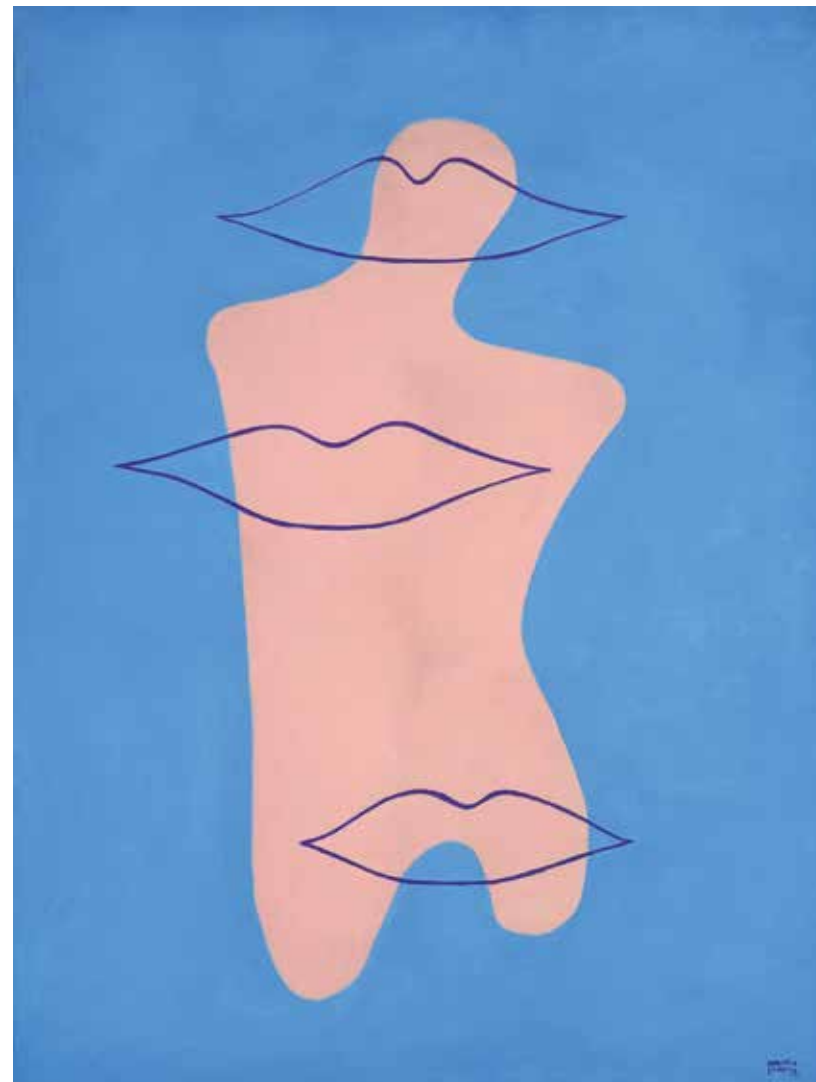
S.C. - **Quale è stato il vostro momento magico ?**

E.H. - Quando ci siamo conosciuti ad Albano Terme (nota stazione termale per le cure) dove io mi trovavo in compagnia di mia madre. Ci "adocchiammo" subito, lui mi colpì per il suo stile particolare, capelli bianchi con la frangetta vestito elegantemente (vestiva da Arnis e si profumava con Guerlain) con quell'aria bohémien, naturalmente lui mi notò perché non solo ero la più giovane ma non ero accompagnata da nessun uomo. Dopo qualche giorno mi invitò a ballare e così da cosa nasce cosa, solo che non pensavo che tutto potesse proseguire anche dopo quella vacanza, ne ero immensamente dispiaciuta... attratta e affascinata come ero dal personaggio, con il suo ciuffo, la sua Citroen e gli occhiali poteva conquistare il mondo! Il giorno della partenza fu un dramma per entrambi ma arrivata a Milano ricevetti un mazzo di fiori ed un telegramma su cui vi era scritto "je ne vois pas le paysage, j'ai toi dans mon regard! - Io non vedo il paesaggio ho solo te nel mio sguardo!" Ero totalmente rapita ed emozionata che accettai il suo invito, solo giunta a Parigi capii effettivamente chi era quell'uomo che mia aveva stregato, una vera personalità in Francia era amato e stimato da tutto il mondo intellettuale dei tempi. Dopo qualche anno non volle più fare il pendolare dell'amore e mi diede l'out out perché mi trasferissi a Parigi, nonostante fosse stata una scelta difficile e impegnativa ci andai con timore e trepida gioia. Fu tutto meraviglioso! ciò non toglie che affrontammo anche tante litigate, lui amava dire "ho domato un animale selvaggio!" Una volta ci trovavamo in una località di montagna, di cui non ricordo più il nome, per una vacanza e litigammo, io ero talmente adirata che ne andai cercando di prendere il primo treno per tornare a casa ma non trovai nessun treno in partenza, uscendo dalla stazione lo vidi in macchina, con la testa appoggiata al volante, affranto tra le lacrime mi confessò "je veux me suicider" a quel punto salì in macchina e tornammo insieme a casa. Un'altro aneddoto di Maurice era quello del "pollice", che gli era stato slogato dal massaggiatore di Abano Terme, ma che per anni utilizzò come scusa per esentarsi dalle incombenze materiali che non amava! Che disdetta proprio a me che ero stata abituata ad essere straviziata da tutti! Ah la vita con un artista che impegno ma quanto è stato affascinante! e lui amava dire "sono già povero, se poi mi devo anche privare..." E così dicendo cercavamo di permetterci sempre il meglio che si poteva avere! Lui ha fatto della sua vita e della mia vita con lui un'opera d'arte, vera poesia.

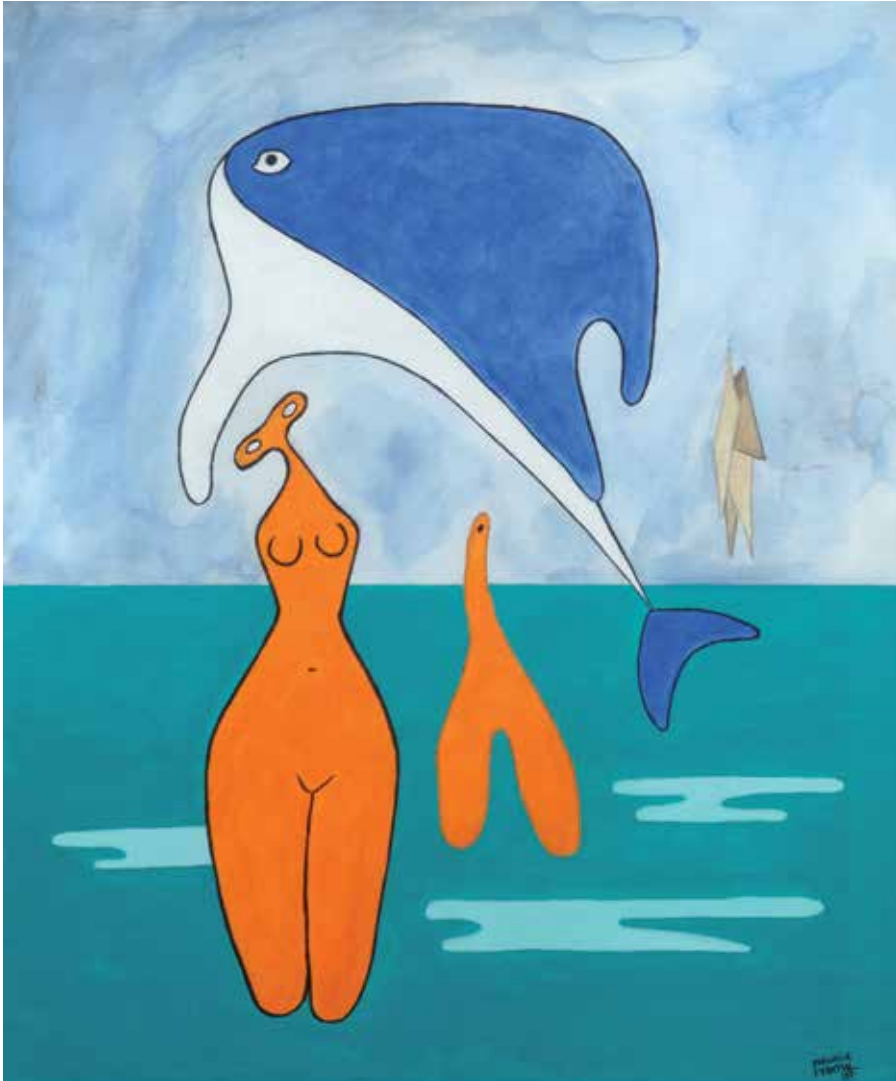
*Susanne Capolongo
Milano, 14 febbraio 2013*



Autoportrait
encre de chine sur papier / china su carta, 32,5x25 cm



Les baisers, 1931-1973
huile sur toile / olio su tela, 80x60 cm



La pêche au silence, 1972
huile sur toile / olio su tela, 60x50 cm



Le conseil de revision, 1930-1974
huile sur toile / olio su tela, 100x81 cm



Jeune romaine, 1974
huile sur toile / olio su tela, 100x80 cm



La reconnaissance, 1974
huile sur toile / olio su tela, 116x89 cm



Le choix, 1972

encre et chine diluée sur papier/ inchiostro e china diluita su carta, 34x27 cm



Paroles en l'air, 1974

encre et gouache sur bristol / china e gouache su cartoncino, 20,7x25,4 cm



Espagnole ouverte, 1936

crayons et pastels sur papier / matita e pastelli su carta, 16x10,5 cm



Le chasseur, 1929-1975
huile sur toile / olio su tela, 81x65 cm



Au matin, 1927
encre de chine sur papier / china su carta, 29x23,5 cm



L'île vierge, 1944
détrempe sur papier / tempera su carta, 26,7x32,8 cm



Dans lae dunes, 1929
encre de chine sur papier / china su carta, 27x20,5 cm



La retour imprévu, 1930
encre de chine sur papier / china su carta, 25,7x21,5 cm



Le voyageur immobile, 1936
encre et pastel sur papier / inchiostro e pastello su carta, 18x13 cm



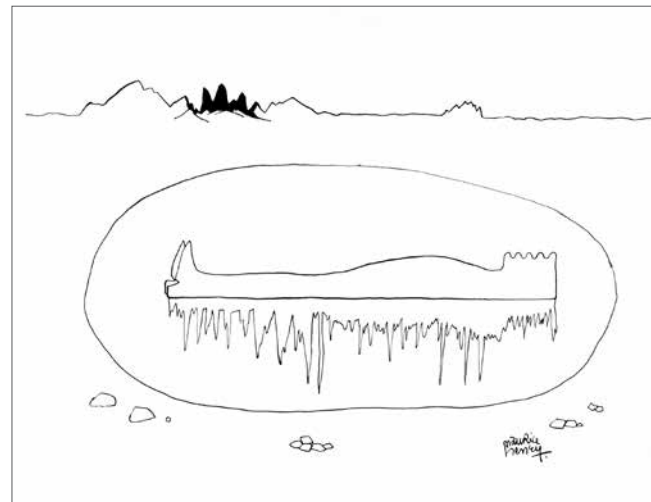
Nu integral, 1930
encre de chine sur papier / china su carta, 25,4x20,8 cm



Sans titre, 1969
encre sur carton / china su cartoncino, 10,5x14 cm



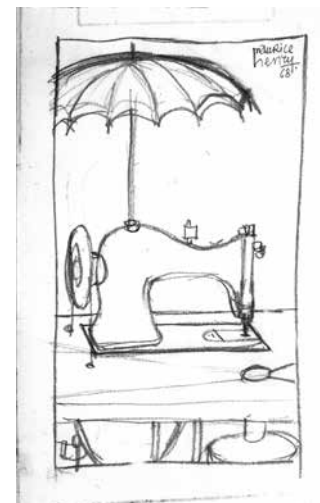
Dans le miroir, 1966-1975
 object, 35x54 cm



Sotto l'arco della linea...
 encre de chine sur papier / china su carta, 25x32 cm



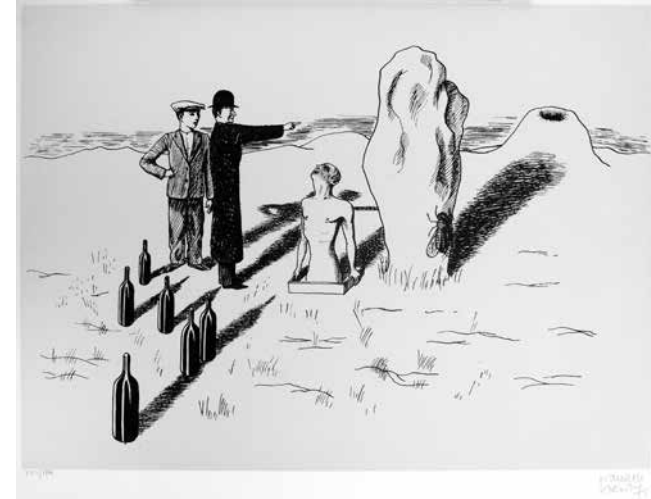
Poème à jeter au panier, 1966-1976
 object, h 17x14,8 cm



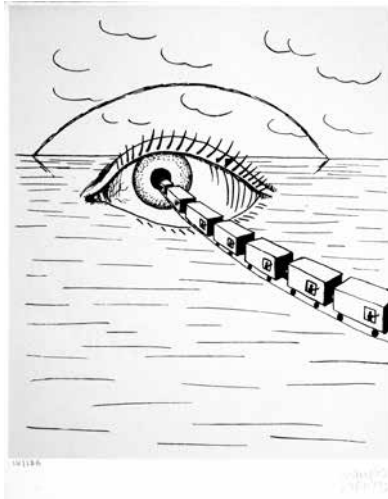
Etude pour Hommage a Lautréamont, 1968
 crayon sur papier / matita su carta, 13,1x8,8 cm



La victime, 1929-1969
sérigraphie / serigrafia, 36x47 cm



Les architectes, 1933-1969
sérigraphie / serigrafia, 36x47 cm



Un phénomène météorologique, 1929-1969
sérigraphie / serigrafia, 36x47 cm



Naufrages, 1935-1969
sérigraphie / serigrafia, 36x47 cm

MAURICE HENRY (Cambrai 1907 - Milan 1984)

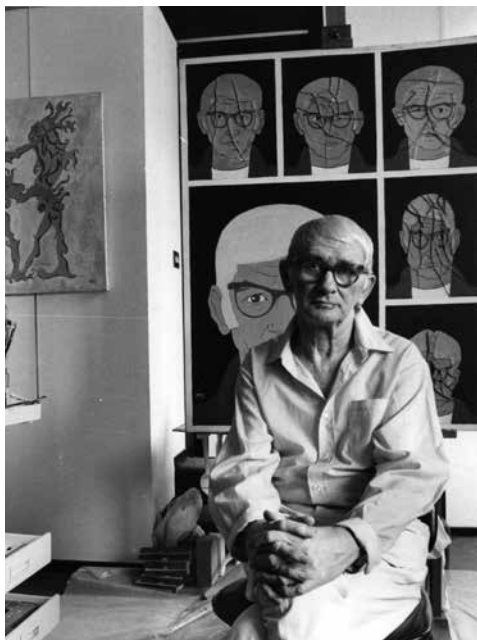


Photo de Vittorio Pigazzini

de nombreuses revues parmi lesquelles *Le Rouge* et *le Noir* et *Paris Montparnasse*. Mais il est aussi rédacteur puis reporter pour *le Petit Journal* et l'agence Havas, et critique cinématographique pour *la Revue du Cinéma*. Grâce à ces collaborations, il commence à publier ses dessins humoristiques.

Au cours de cette période, il fait la connaissance de plusieurs personnages dont André Breton, Jacques Prévert, Roger Vitrac.

En 1929 il expose pour la première fois ses œuvres à la galerie Bonaparte, dans une exposition liée au mouvement «Le Grand Jeu».

Au début des années '30 il entame de nouvelles collaborations avec deux revues célèbres: *Pour Vous* et *l'Humanité*. En 1932 il se détache du mouvement «Le Grand Jeu» pour faire partie du groupe surréaliste dirigé par André Breton: il participe à toutes les expositions du mouvement et, avec Salvador Dali, il réalise quelques expériences fondamentales pour sa formation définitive en tant que surréaliste.

En 1933 a lieu sa première participation à une exposition avec les surréalistes à la galerie Pierre

Il fait preuve dès son plus jeune âge d'une prédisposition pour le dessin, à cinq ans déjà il dessine avec une maîtrise remarquable. C'est un professeur de Brême qui, attiré par ses capacités, l'initie au dessin en lui offrant du matériel, alors que sa famille aurait préféré le voir comme un futur ingénieur. En 1916 il suit sa scolarité à Douai, puis il s'installe à Lille et ensuite à Paris pour entreprendre des études de droit. Dès les années '20 il s'intéresse vivement aux mouvements dada et aux surréalistes; en 1926 il débute une correspondance assidue avec de jeunes poètes et philosophes dont Robert Desnos auquel il restera lié par une profonde amitié pendant longtemps. Ensemble ils fondèrent la revue et le mouvement «Le Grand Jeu» dont firent partie aussi Roger Gilbert-Lecomte, René Daumal, Hendrik Cramer et Artür Harfaux, photographe expérimental et ami d'enfance à Cambrai.

En 1927 il s'installe à Paris et, pour vivre, il devient journaliste et critique d'art pour

Colle. Ce sont les années de la «poésie-collage» et de l'illustration qui, du dessin humoristique représentant essentiellement la vie bourgeoise, évolue vers le dessin noir marqué par le trait, la cruauté et l'insolite, donnant ainsi naissance à l'humour noir en Europe. C'est une période hyperactive pour Maurice Henry: il poursuit sa collaboration rédactionnelle avec de nombreuses revues, son activité artistique avec les surréalistes et sa production d'illustrations aussi bien pour des livres que pour des quotidiens.

En 1939 il entame aussi une carrière de cinéaste en réalisant des films et en écrivant des scénarios. Au cours de cette seule année il conçoit, avec Jacques Prévert et Hans Richter, la scénographie des «Aventures du baron de Crac» et il exauce son rêve en réalisant le film «Rondo sur la piste». Il compose aussi des chansons, la plus célèbre étant «La chanson du solitaire», sur des musiques de Jean Wiener.

Sa première exposition personnelle a lieu en 1941 à la galerie La Peau de Chagrin, à Paris. L'exposition, organisée et présentée par Jean Cocteau, remporte un grand succès; à cette occasion, Pablo Picasso, qui partageait déjà une profonde amitié avec Henry, achète une de ses œuvres. Au cours de la période de l'après-guerre, il est toujours présent aux expositions collectives des surréalistes dont, parmi les plus importantes, celle qui a lieu à la galerie Maeght avec Duchamp, Miro', Brauner, Giacometti, Ernst, Man Ray, Tanguy, Lam, Matta, Picabia et Gorky.

En 1951, suite à des divergences avec André Breton, il abandonne le groupe avec d'autres artistes. Mais il restera toujours fidèle à la philosophie de vie et à l'art surréaliste dans toutes ses formes. Il continue son activité artistique, tout au long des années '60, comme dessinateur, photographe, écrivain, poète, scénographe (en 1963 il signe la scénographie et les costumes du ballet *But à l'Opéra*), critique et encore bien plus; toujours à la recherche de nouvelles stimulations et expressions artistiques, il apprend l'art de la céramique avec Picasso à Vallauris.

Il a été reconnu par de nombreux prix institutionnels et nommé membre de l'Académie Charles Cros, de l'Académie du Jazz et du «comité des programmes» de la télévision française. Il voyage en Europe et en Amérique, accoste en Italie, tombe amoureux du pays et de Elda, une fascinante «signora» de Milan. Commence alors une suite de pèlerinages entre Paris et Milan jusqu'à ce qu'il ne décide, en 1968, de s'établir définitivement à Milan où il trouve de nouvelles stimulations artistiques, bâtit des amitiés et des collaborations. C'est le début d'une nouvelle phase de production: il se consacre exclusivement à la peinture, en réalisant enfin les sujets surréalistes qu'il aime tant sur la toile, un support qu'il désirait ardemment mais qu'il n'a pu utiliser qu'en Italie.



Maurice Henry, 1976. Photo de Vittorio Pigazzini

Il expose dans les plus importantes galeries milanaises telles que Annunciata, Marconi, Schwartz, mais aussi à Venise à la galerie Il Traghetto, à Turin chez Viotti. Les expositions publiques sont innombrables, comme celle organisée par la galerie municipale de Modène, mais il est très sollicité à l'étranger aussi: en 1976 le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles lui consacre une grande rétrospective.

Il faut souligner l'importance de sa collaboration avec la maison d'édition Mazzotta pour laquelle il a réalisé un ouvrage sur le graphisme surréaliste qui a été envoyé à toutes les rédactions des débats et rencontres culturelles des plus grandes chaînes de télévision européennes.

Il meurt d'une crise cardiaque dans la nuit du 21 octobre 1984, au volant de sa voiture.

MAURICE HENRY (Cambrai 1907 - Milano 1984)

Sin in giovane età si denota in lui una predisposizione al disegno, già a cinque anni disegna con notevole maestria, fu un professore di Brema, attratto dalle sue capacità, ad avvicinarlo al disegno regalandogli dei colori, anche se la famiglia l'avrebbe voluto un futuro ingegnere. Nel 1916 frequenta le scuole Douai per poi spostarsi prima a Lille e poi Parigi per intraprendere gli studi alla facoltà di Diritto.

Già negli anni '20 prova vivo interesse per i movimenti Dada e per i Surrealisti, nel 1926 inizia una fitta corrispondenza con giovani poeti e filosofi tra cui Robert Desnos al quale rimase legato da profonda amicizia per lungo tempo, insieme furono fondatori della rivista e del movimento "Le Grand Jeu", ne fecero parte anche Roger Gilbert-Lecomte, René Daumal, Hendrik Cramer e Artur Harfaux, fotografo sperimentale, compagno di infanzia a Cambrai.

Nel 1927 trasferito a Parigi per vivere diventa giornalista e critico d'arte per numerose riviste, tra queste "Le Rouge e le Noir" e "Paris Montparnasse" ma è anche redattore e poi reporter per il "Petit Journal", "l'Agence Havas" e critico cinematografico per la "Revue du Cinéma", grazie a queste collaborazioni inizia a pubblicare i suoi disegni umoristici.

In questo periodo conosce molti personaggi tra cui André Breton, Jacques Prévert, Roger Vitrac. Nel 1929 la sua prima esposizione presso la Galerie Bonaparte di Parigi mostra legata al movimento le "Grand Jeu".

All'inizio degli anni '30 inizia una nuova collaborazione con due famose riviste "Pour Vous" e "L'Humanité", nel 1932 si interrompe il rapporto con il movimento "Grand Jeu" unendosi così al gruppo surrealista capitanato da André Breton collaborando e partecipando a tutte le mostre del movimento, con Salvador Dalí fece alcune esperienze fondamentali per la sua formazione definitiva da surrealista.

Nel 1933 espone per la prima volta con i surrealisti alla Galerie Pierre Colle sono gli anni della "poésie-collage" e del disegno che si trasforma da "vignetta umoristica" raffigurante prevalentemente la vita borghese, in disegni noir dove prevale il segno, la crudeltà e l'insolito, nasce così l'umorismo nero in Europa.

Sono, per Maurice Henry, anni di iper-attività, continua la sua collaborazione redazionale con innumerevoli riviste, l'attività artistica con i surrealisti e l'operato di vignettista sia per libri che per quotidiani.



Maurice Henry, 1976. Photo de Vittorio Pigazzini

sti, tra le più importanti quella tenutasi alla Galerie Maeght insieme a Duchamp, Mirò, Brauner, Giacometti, Ernst, Man Ray, Tanguy, Lam, Matta, Picabia e Gorky.

Nel 1951 a causa di divergenze con André Breton abbandonò il gruppo, insieme a altri artisti, restando comunque sempre fedele alla filosofia di vita e all'arte surrealista in tutte le sue forme. Continua la sua attività artistica, per tutti gli anni '60, come disegnatore, fotografo, scrittore, poeta, scenografo (1963 all'Opéra scenografie e costumi per il balletto But), critico e molto altro, sempre alla ricerca di nuovi stimoli e espressioni artistiche, arriva ad apprendere l'arte della ceramica da Picasso a Vallauris.

È stato insignito di numerosi riconoscimenti istituzionali e nominato membro dell'Académie Charles Cros, dell'Accademia del Jazz e del "Comité des programmes" della radio-televisione francese. Viaggia per l'Europa e l'America, approda in Italia e s'innamora del paese e di Elda, un'affascinante signora milanese, inizia così un pellegrinaggio Milano-Parigi e viceversa sin tanto che non decide, nel 1968, di stabilirsi definitivamente a Milano dove trova nuovi stimoli artistici, instaura amicizie e collaborazioni, è l'inizio di una nuova fase produttiva: si dedica esclusivamente alla pittura, producendo i suoi soggetti surrealisti tanto amati finalmente sulla tela, supporto che tanto agognava ma che solo in Italia trovò la possibilità di utilizzare.

Esponde nelle più importanti gallerie milanesi quali Annunciata, Marconi, Schwarz ma anche a Venezia alla Galleria il Traghetto, a Torino da Viotti, innumerevoli sono le esposizioni istituzionali come alla Galleria Civica di Modena, anche all'estero la sua attività espositiva è molto attiva nel 1976 il Palais des Beaux-Arts di Bruxelles gli dedica una grande antologica.

Importante fu la collaborazione con la casa editrice Mazzotta per il volume sulla grafica surrealista, inviato ai tutti dibattiti e incontri culturali nelle più importanti televisioni europee.

Nella notte del 21 ottobre 1984 muore, colto da collasso cardiocircolatorio, alla guida della sua autovettura.

Finito di stampare nel
mese di Marzo 2013
presso la litografia Li.Ze.A.
in Acqui Terme (AL)

PRINTED IN ITALY 2013
Li.Ze.A. - Acqui Terme